

théâtre  
olympia

T<sup>o</sup>

centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

7, rue de Lucé  
37000 Tours  
tél 02 47 64 50 50  
fax 02 47 20 17 26  
cdrtours.fr

## DOSSIER DE PRESSE

# SICK(K)

conception et mise en scène **Alexis Armengol**

**mardi 31 mars > mercredi 8 avril 2015**

mardi et mercredi à 20h

jeudi à 19h

Contact presse

Claire Tarou 02 47 64 50 50 – [clairetarou@cdrtours.fr](mailto:clairetarou@cdrtours.fr)

théâtre  
olympia



centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

0247 64 50 50  
cdrtours.fr



# SICK (K)

LE THÉÂTRE MOTS POUR MAUX

INSATIABLE ?

C'EST QUOI  
LA LIMITE ?

JE CROIS QUE BOIRE  
C'EST C'EST C'EST  
L'AFFAIRE DE QUANTITÉ.  
GILLES DELEUZE

DU 31 MARS AU 8 AVRIL

RÉALISATION DES ENTRETIENS,  
CONCEPTION **ALEXIS ARMENGOL**

# SICK(K)

Alexis ARMENGOL : réalisation des entretiens, conception et interprétation

Edith BALDY : interprétation

Claudine BASCHET : interprétation

Rémi CASSABÉ : interprétation, composition et guitare

Pierre HUMBERT : collaboration artistique

Alexandre LE NOURS : assistantat à la mise en scène

Pascale BONGIOVANNI : création lumière

Gerald BOUVET et Florian FOURMY : construction

Jean-Baptiste DUPONT et Antoine GUILLAUME : conseils techniques

Sammy ENGRAMER : scénographie

Stéphane FOUCHER : régie lumière

Audrey GENDRE : diffusion / costumes

Brice KARTMANN : programmation vidéo

Mélanie LOISEL : photos et réalisation vidéo

Marie LUCET : production

Isabelle VIGNAUD : administration et régie générale

Matthieu VILLOTEAU : création et régie son

durée 1h15

## Production Théâtre à cru

Théâtre à cru est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Centre, la Région Centre, la Ville de Tours, et soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire.

## Coproductions

Théâtre Romain Rolland, Villejuif (94) ; Le Gallia Théâtre-Cinéma, Scène conventionnée de Saintes (17) ; Ville de Tours – Festival Rayons Frais (37) ; Culture O Centre - Ateliers de Développement Culturel ; L'Aire Libre, St-Jacques-de-la-Lande (35).

En se construisant à partir de citations et de témoignages, *Sic(k)* interroge ce qui nous rassemble ou nous isole, nos désirs, nos excès, nos limites. Ces interrogations dessinent en creux une sorte de géographie poétique des substances addictives (alcool, tabac, psychotrope, l'Autre...). Ce paysage en considère les espaces les plus obscurs comme les territoires les plus lumineux : répéter ses excès et dégrader son corps, supporter la vie en ayant recours à ces substances, mais aussi rechercher le plaisir et suivre son désir, huiler nos rapports sociaux, échapper aux conventions, à la linéarité du temps.

Nous avons trouvé une diversité de points de vue sur ces questions à travers des entretiens menés pendant l'écriture du spectacle, comme autant de réalités qui sont venues nourrir notre propos, et comme une invitation à tendre l'oreille, à écouter l'Autre.

## DÉMARCHE ET MISE EN ŒUVRE

Au fil des lectures liées à ce projet, j'ai établi un questionnaire pour guider les entretiens, menés en face à face.

J'ai rencontré à ce jour vingt personnes, toutes concernées de près ou de loin par le sujet, en tant que consommateurs excessifs ou très occasionnels, voire abstinents, mais également en tant que médecins ou psychologues.

Ces entretiens ont été semi-directifs, pour le plaisir et la surprise de me laisser entraîner par la parole des interviewés, prendre des chemins de pensée que je n'avais pas envisagés, suivre d'autres réflexions, découvrir d'autres expériences. Mes objectifs initiaux en ont été bouleversés et c'est un constat heureux : tout en restant certain de ma direction, j'ai exploré avec ivresse des horizons inconnus.

Au fur et à mesure des échanges, en concertation avec l'équipe, il semblait évident de nous éloigner des questions de dépendance, de pathologie, de traumatisme... Ou plus exactement de les laisser aux spécialistes (médecins, addictologues, psychologues) pour les rendre plus périphériques dans notre création, et investir des terrains plus larges, plus collectifs, universels... Nous avons ainsi commencé à envisager l'alcool, le tabac et les substances psychotropes comme des révélateurs de nos recherches existentielles.

Cette collecte de témoignages a conduit l'équipe qui m'entoure à s'impliquer davantage dans le processus artistique : écoute et retranscription des entretiens, choix des fragments pour publication. Cette participation active a rapproché du plateau tous les corps de métier que rassemble la compagnie et, au fil de l'écriture, a fait apparaître une nouvelle cohérence de travail, stimulante et fructueuse.

Les témoignages enregistrés et retranscrits constituent notre partition théâtrale. Ces « archives vivantes » nous permettent d'interroger sous un angle inédit pour la compagnie la conjugaison de la réalité et de la fiction.

Certains fragments sont diffusés en format audio ou vidéo pour entendre la voix originale, son grain, ses inflexions, un rire, une toux, et saisir ainsi les informations qui passent par les hésitations, les répétitions, les déformations et les silences, découvrir quelle poésie peut transparaître dans l'oralité. D'autres fragments sont interprétés sur scène. L'interprète se retrouve alors passeur, non pas d'un texte ou d'un personnage, mais de la parole de personnes existantes ou ayant existé. C'est une manière de courir deux lièvres à la fois, celui du langage explicite et celui de l'implicite.

Alexis Armengol, mai 2014

## MATIÈRES

*Sic(k)* s'élabore à partir de matières de natures différentes : films, archives sonores, citations, entretiens, etc. Ils constituent la « matière textuelle » du spectacle.

Nous en proposons ici plusieurs retranscriptions.

.....

Retranscription de *L'abécédaire* de Gilles Deleuze. *B comme boisson.*

*Dans ce passage, Gilles Deleuze appréhende entre autre le mécanisme cyclique, la question du recommencement, de « l'éternelle » répétition. Qu'est-ce qui met ou mettra ou mettrait fin à une dépendance, une addiction ? Quelle est la limite ?*

*Il parle d'arrangement. Quel arrangement ? Quel contrat ? Avec qui s'engage la négociation ?*

Claire – Alors tu as bu, et puis arrêté de boire, et moi je voudrais savoir : quand tu buvais, qu'est-ce que c'était... boire ? C'était du plaisir ? C'était quoi ?

Gilles - Oh oui j'ai beaucoup bu ça j'ai beaucoup bu. J'ai arrêté donc... euh... j'ai beaucoup bu. Qu'est-ce que c'était ? Hm. C'est pas difficile moi je je crois ! Il faudrait interroger d'autres gens qu'ont beaucoup bu euh faudrait interroger des alcooliques tout ça je crois que boire c'est c'est c'est l'affaire de quantité. Pour ça qu'il n'y a pas l'équivalent avec la nourriture, même les gros mangeurs, y'a des gens... moi manger ça m'a toujours dégouté alors c'est pas mon affaire...

Mais euh... la boisson c'est une question, j'entends bien qu'on boit pas n'importe quoi que chaque buveur a sa boisson favorite... mais... c'est parce que c'est dans ce cadre là qu'il saisit la quantité.

C'est affaire de quantité ça veut dire quoi ? On se moque beaucoup des drogués ou des alcooliques, parce qu'ils ne cessent pas de dire oh vous savez moi je maîtrise, j'arrête de boire quand je veux. On se moque d'eux mais c'est parce que... on ne comprend pas ce qu'ils veulent dire...

Moi j'ai des souvenirs très nets, je voyais très bien ça et je pense que tous les gens qui boivent comprennent ça. Quand on boit, ce à quoi on veut arriver c'est : au dernier verre ! Boire, c'est à la lettre, c'est tout faire pour accéder au dernier verre... euh... c'est ça qui vous intéresse.

Claire – C'est toujours la limite ?

Gilles - Qu'est-ce que c'est la limite c'est compliqué hein... laisse moi te dire... en d'autres termes un alcoolique c'est quelqu'un qui ne cesse pas d'arrêter de boire je veux dire il ne cesse pas d'en être au dernier verre. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ça...

Eh bah le premier verre il répète le dernier, c'est le dernier qui compte. Alors qu'est-ce que ça veut dire le dernier verre pour un alcoolique ? Bon il se lève le matin mettons si c'est un alcoolique du matin euh... y'a tous les genres qu'on veut, si c'est un alcoolique du matin, bah il est tout entier tendu vers le moment où il arrivera au dernier verre. C'est pas c'est pas le premier le second le troisième qui l'intéresse, c'est c'est bien plus c'est c'est malin c'est rusé un alcoolique. Le dernier verre ça veut dire ceci... Il évalue ! Y'a une évaluation ! Il évalue c'qu'y peut t'nir... sans s'écrouler sans... il évalue, c'est très variable d'après chaque

personne. Il évalue donc, le dernier verre. Et puis, tous les autres, ça va être sa manière de passer d'atteindre à ce dernier. Et le dernier ça veut dire quoi ? Ca veut dire qu'il ne peut pas supporter d'en boire plus, ce jour là ! C'est le dernier qui lui permettrait qui lui permettra de recommencer le lendemain. Parce que si ! s'il va jusqu'au dernier au contraire qui excède son pouvoir (c'est le dernier dans son pouvoir), si il dépasse le dernier dans son pouvoir pour arriver au dernier qui excède son pouvoir il s'écroule.

A c'moment là il est foutu, bon il va à l'hôpital, ou bien il faut qu'il change d'habitude, il faut qu'il change d'agencement, si bien que quand y dit le dernier verre c'est pas le dernier c'est l'avant dernier. Il est à la recherche de l'avant dernier. En d'autres termes il y a un mot merveilleux pour dire l'avant dernier je crois c'est pénultième.

Claire – Oui.

Gilles - Il ne cherche pas le dernier verre il cherche le verre pénultième.

Claire – Jamais l'ultime.

Gilles - Pas l'ultime... parce que l'ultime le mettrait hors de son arrangement. Et le pénultième c'est le dernier avant le recommencement le lendemain.

Donc je veux dire de l'alcoolique c'est celui qui dit qui ne cesse de dire : Allez ! C'est ça qu'on entend dans les cafés c'est tellement joyeux les compagnies d'alcooliques dans les cafés euh... on se lasse pas de les écouter c'est celui qui dit toujours Allez ! C'est le dernier.

Claire – Et c'est celui aussi qui dit j'arrête demain. Alors puisque

Gilles - J'arrête demain ?! Non, il ne dit pas j'arrête demain, il dit j'arrête aujourd'hui, pour pouvoir recommencer demain.

Retranscription extraite d'un entretien avec Nathalie.  
Janvier 2014.

Oui c'est fait pour lâcher je crois enfin je le pense je le sens dans mon corps comme ça en tout cas (...)

Non c'est toujours l'attente quand même de quelque chose qui se détend, voilà, qui se détend, du plaisir aussi, du plaisir tout simplement. Quelque chose une récompense, j'sais pas, un truc, j'ai bien travaillé, c'est l'heure de l'apéro voilà, une connerie comme ça, et ouais, quelque chose qui lâche. (...) Oui c'est comme si toute la journée de travail était tendue, quoi, c'est affreux de dire ça comme ça (*rire*).

(...)

Ouais et puis c'est cette chose aussi de division, c'est affreux de de comment ça je me rends compte en disant ça, de, comment c'est intégré de temps de travail et temps de... Oui, oui, ben je, je sais pas en même temps je pense à l'été, par exemple l'été ça n'a pas du tout la même fonction, le verre de l'apéro de l'été, du soir, quand c'est, c'est, c'est une fête ouais ça ouvre

Mais moi je suis, ouais je suis très sensible au... au passage, voilà, j'ai besoin de passages tout le temps alors ça fait c'est... c'est des... ouais.

Ben un lâcher prise qui pour moi est assez joyeux en fait voilà, c'est comme lié y'a rien à faire c'est... je me sens très latine là-dessus quoi, je me dis c'est le vin c'est le, c'est je sais pas...c'est Bacchus quoi, c'est y'a quelque chose avec la joie quoi !

C'est j'ai très rarement l'alcool triste par exemple ou alors, non ça à voir avec la joie, avec la légèreté. Ouais.

mais je parle du vin hein ! ouais. Sauf le... comment il s'appelle, le ti-punch, qui a un peu un effet comme ça je me souviens quand j'en ai bu de temps en temps, c'est vrai que c'est trop..., qui a un effet assez, comme un shoot comme ça de... très excitant, très drôle quoi. Oui moi la joie pour moi, c'est pas, je déteste dans les gens qui picolent ceux qui s'effondrent comme des merdes sinistres tu vois sur (*rire*), et y'en a, j'en connais comme ça. Ah oui non pour moi c'est lié à la joie quoi et puis, et puis pas toute seule, et puis au partage, d'être comme ça dans quelque chose qui...

(...)

Parce que moi je sais que ça vient vraiment, moi j'ai aimé le vin le vin par le bon vin, par la culture de ça, par la bouffe, le...enfin, le goût, je suis une gourmande, tu vois, enfin, une gourmette aussi tout ça donc...

Ah oui moi ça passe par là, ça passe par là...

C'était quoi la question ? (*rire*)

- c'est ça

Ouais le goût, et puis ...tout, enfin pour moi, c'est lié à la fête, tout ça c'est lié aussi, la nuit, la danse, la fête, c'est un gros package quoi. C'est la, la danse aussi ouais, tu vois, je regrette de, ouais j'adore danser, voilà. Et puis je bois moins quand je danse, mais... mais ça fait partie, voilà c'est comment, j'ai gardé un truc très ado je crois de... de l'idée que la vie c'est la ça peut être la fête tout le temps (*rire*) et donc voilà c'est tous les éléments qui font partie de la fête.

Ben je sais pas je pensais que je me suis déjà dit ça souvent, pour moi c'est un truc d'enfant de pas vouloir aller se coucher, de tu vois c'est un vieux truc de... de ouais j'veux dire y'a, d'avoir peur de... du sommeil peut-être tu vois, de l'abandon de, peur de rater quelque chose, ça c'était c'était toute mon adolescence c'était ça, (...) je pars souvent on est les

dernières à partir tu vois dans une fête dans un truc, j'sais pas ce truc là qui me vienne bon en même temps je suis plus raisonnable quand même tu vois, j'arrive des fois à... (...) C'est abolir le temps je pense aussi, abolir le temps, ouais ça c'est sûr, abolir le temps. Tout à coup y'a plus de règle, on est, enfin plus de règle, on passe dans un autre temps.

Quand même le truc d'être dans le temps de tout le monde, d'avoir le même rythme que tout le monde, c'est un truc qui m'a angoissée très tôt je dis non, jamais je vivrai comme ça, je pourrai pas, donc, ouais c'est lié à ça.

Oui passer dans une autre dimension quelque part quand on pousse, mais... soft, parce que on pourrait faire y'a des trucs plus... plus plus aigus, pour, pour passer, d'autres psychotropes quoi.

C'est une quête d'absolu ça je pense vraiment ouais, mais qui est infernal à vivre quelque part quoi.

Parce qu'on arrive pas à être tout le temps, au maximum ni de la vie ni de soi-même ni de... Ça a avoir avec l'excès, si tu veux... mais ce qui me trouble maintenant je m'entends parler ça me trouble beaucoup parce que j'ai l'impression d'être passée par des mondes très très différents.

Oui oui le sommeil on le sait bien, qu'est... on disparaît.

Je pense qu'il y a beaucoup de gens comme ça que moi ça y est je l'ai apprivoisé ça petit à petit mais la peur de ça, la peur du sommeil elle est lié à ça, je crois souvent, enfin la difficulté à s'endormir.

#### - Et de ne pas revenir tu veux dire ?

Ouais mais ben oui on perd quand même, c'est impressionnant même, maintenant j'aime ça, j'aime ça tu vois justement, cet..., partir ailleurs. Le sommeil, le sommeil nous emmène ailleurs aussi, moi je trouve enfin c'est aussi, il raconte beaucoup ça, le sommeil me raconte ça vraiment surtout que là j'ai eu des insomnies, j'ai pris la mesure de ce que c'était que le sommeil, qu'il repose c'est pas seulement dormir, se reposer, c'est partir ailleurs, décrocher totalement, du conscient quoi. Et c'est essentiel, quand tu perds ça, je l'ai perdu un an et demi un peu près, et c'est terrifiant, être tout le temps dans le monde là, conscient, social, régulé, il nous manque un truc terrible quoi. On s'en rend pas compte si on dort bien, si on se souvient pas de ses rêves, etcetera et tout mais quand tu le perds tu dis oh p'tain...

Et, ça rejoint aussi les... pareil les chamans ils sont, le rêve, la fonction du rêve elle est, ça doit être très ancestral ça je suis sûre. Quand la nuit tombe, quand le soleil est plus là y a quelque chose ouais y'a d'autres, on le sait bien les codes de la fête ou de ... On se permet des choses le soir, la nuit, avec des gens qu'on connaît pas ou des gens qu'on connaît, qu'on se permet ouais qu'on se permet pas de jour.

Y'a Michaux qui dit un truc qu'est je trouve ça très joli, il dit : « Il n'y a pas 1 moi, il n'y a pas 2 moi, il n'y a pas 10 moi, moi est une position d'équilibre ». Voilà et ça je le sens très fort. Moi je sais pas ce que c'est que moi donc après j'ai j'ai pas mal d'indices sur moi-même mais... Après effectivement c'est l'histoire de la position d'équilibre, je trouve ça très juste. L'équilibre y'a rien de plus fragile que l'équilibre, je pense l'équilibre vraiment du... du funambule quoi. Et... ou plutôt c'est l'idée qu'il n'y a rien qui est stable, voilà. Y'a rien qui est stable. Dès que enfin en tout cas moi je... je, dès que je crois avoir trouvé comment il faut faire ou comment il faut vivre ou comment il faut écrire, ça... ça m'échappe donc j'ai renoncé quoi, c'est...

C'est c'tte histoire de la vraie vie je trouve ça, ça me questionne vraiment, tout ça. Je sais pas ce que c'est parce que, des gens qui parlent de ça ou qui coupent leur vie en rondelles.

Y'aurait le boulot et puis la vraie vie ou... je comprends pas moi ça mais bon, parce que je

sais pas ce que c'est que la vraie vie de t'te façon (*rire*). Non, c'est c'est c'est vraiment très sincèrement après je vois bien qu'il y a un consensus des fois sur... social sur les choses qui souvent m'échappent vraiment, je vois bien qu'il est nécessaire sans doute pour que la société... tienne, j'imagine, mais peut-être elle pourrait tenir autrement, mais je, comme je crois pas vraiment 'fin je crois qu'déjà la réalité c'est une construction du réel, que ça n'existe pas en soi, tu vois. Après le concret oui, je sais ce que c'est le concret. Mais donc voilà déjà ça moi j'ai beaucoup de... Pour moi y'a qu'une vie en fait y'a qu'une vie avec plein de dimensions puis on n'y a, on a accès à plus ou moins de dimensions sans doute.

(...) Oui, c'est c'est c'est sans doute faire péter beaucoup de barrières qui nous limitent dans les... dans les... dans tout, dans nos relations aux autres, dans la... la création aussi, tout ça voilà. On le sait bien quand on enfin tu vois... On sait bien qu'il y a des choses à traverser pour créer quelque chose, ça se fait pas tout seul, y'a des... y'a des... On traverse des choses quoi.

Et... c'est quoi ce qu'il y a de l'autre côté ? ce qu'est l'envers ? c'est... Oui je pense que ça à voir avec les limites quoi. Je me dis que l'être humain il doit savoir intuitivement. Tout ce à quoi il a... voilà... il pourrait avoir accès et... D'un coup tu peux avoir une puissance on le voit on peut le vérifier ça on peut le prouver que tout à coup quand un être humain se met à... à abolir certaines frontières, quelque part, intérieures, il a une puissance hallucinante quoi. Donc... Mais je pense qu'on doit avoir l'intuition, qu'on pourrait faire beaucoup plus, beaucoup plus grand, beaucoup plus beau, non c'est pas ça l'absolu ? j'en sais rien (*rire*). La quête d'absolu... plus fort.

**- c'est ça la quête d'absolu, tu vois pour moi**

Le danger ?

**- oui enfin je veux dire**

Ben on le connaît, on le sait

**- voilà donc on l'évacue finalement, de la question**

Ben oui parce qu'après là on rentre dans la question vraiment clinique de la... ou pathologique, de l'addiction et on sait très bien, après ça a à voir avec l'excès. C'est c'est... parce que y'a rien qui est dangereux en soi, un peu de tabac ou un peu d'alcool. C'est l'excès qui... qui fait dérailler, donc, oui j'en parle pas, parce que ça me semble tellement évident que...

**- oui, oui je suis d'accord, ouais j'ai fait le même choix, dans le spectacle je veux dire**

Puis parce que aussi tu vois je me souviens d'avoir appris ça de j'ai des copains qui sont des anciens toxico, deux, enfin graves à l'héro et tout, tu vois, donc bon... Quand ils racontent leur trip d'héro de l'époque, c'est... c'est des sensations extraordinaires, de bien-être extraordinaire et si on comprend pas ça, c'est ce que dit, on peut pas soigner. Si on comprend pas que y'a un plaisir intense, dans ces moments là on peut pas soigner un toxico ou... un alcoolique aussi, ou le tabac c'est pareil si on n'accepte pas que c'est un putain de plaisir, une bonne clope avec un café. Si on travaille pas sur la notion de plaisir, si on est que sur la culpabilisation...

- c'est la détente, c'est les sensations, c'est l'ouverture, c'est tout à la fois

C'est tout mais je pense que tu sais on pourrait même, tu pourrais creuser c'est chaque dope, parce que moi une fois j'ai pris de l'opium, une fois hein, dans ma vie. C'était hallucinant, j'ai fait un petit voyage astral, enfin je veux dire j'étais assise dans un endroit c'était une boîte à Amsterdam, j'étais assise là, enfin j'étais assise je pouvais plus bouger et puis surtout, parce que je savais pas au début ce que c'était, et c'était du shit qui était coupé à l'opium en fait. Je pouvais plus bouger, j'ai eu des trucs très bizarres dans la colonne vertébrale donc j'ai un petit peu flippé quand même. Donc j'étais collée par terre et puis je me suis baladée dans toute la pièce, y'a quelque chose en moi donc... voilà enfin... Mon cerveau, mon corps percevaient en fait beaucoup plus largement l'espace que en état conscient et sobre, et je me suis promenée, donc j'imagine j'ai fait ça qu'une fois mais j'imagine enfin ceux qui ont... ont pris beaucoup d'opium, enfin ça c'est tu fais des des voyages incroyables ! C'est... enfin c'est pas pour valoriser donc

La coke, c'est encore autre chose, pareil j'en ai pris deux trois fois ça n'a, c'est encore... une autre... donc... On peut pas en fait... chaque truc a ses... et ça on le dit pas assez non plus, tu vois.

(...) Je sais pas mais je dirais encore une fois aujourd'hui je répondrais que... ça va avoir l'air un peu mystique, mais je pense, parce qu'on sait que notre corps n'est qu'une limite et qu'y a quelque chose d'autre. En même temps y'a, on est... on est... notre corps c'est l'être au monde absolu et... Mais... mais on n'a rien d'autre, en tout cas sur cette terre, pour le temps qu'on y passe.

Mais quand même je pense qu'on sait, que enfin je sais, enfin je sais pas, ces questions-là c'est vraiment pour moi la question de, se pose inévitablement la question de... la spiritualité, de à quoi on croit, ou du moins, comment on se situe, sans parler de croyance, mais comment on se, à ce moment là comment on se vit, dans un tout, dans le cosmos j'ai envie de dire, c'est pas un gros mot ça, non ça va c'est pas trop religieux ? (*rire*) Et que oui je crois que on sait... qu'on est, que le corps est une limite.

Retranscription d'un extrait de *Le ravissement de la parole*, de Marguerite Duras.  
Elle converse avec deux enfants (un garçon et une fille, d'environ 8 ans).

**Marguerite** - Tu préférerais rester un enfant toi, ou devenir grand ?

**Le garçon** - Un enfant j'aime mieux, (rester un enfant).

**Marguerite** - Qu'est-ce que c'est la mort d'après toi ?

**Le garçon** - La mort ? Y'a des gens qui meurent pas surtout si ils mangent bien peut pas mourir √ quand on est très très très très très très vieux, et bah on meurt.

**Marguerite** - (Ah oui.)

**Le garçon** - La peau toute vieille, toute sèche. Alors on meurt. On peut pas s'empêcher de mourir. C'est comme ça la vie.

**Marguerite** - Et toi, qu'est-ce qui t'fait peur ?

**Le garçon** - C'est le loup. Il fait peur.

**La fille** - Le loup ça n'é... ça n'é... /

**Le garçon** - Dans la cave eh ben ils existent parce que eux y sont toujours dans les caves.

**La fille** - Oh ! Pas toujours ! Dans ma cave y'en a zéro. Même pas des rats ! (dans ma cave à moi.)

**Le garçon** - Maman un jour elle avait eu peur quand on posait le buffet dans la cave. Un copain à mon père et ben il était v'nu là je cognais dans contre quelque chose un rat il avait dit √ c'est vrai elle a dit à moi : non. Il a dit si c'est un rat, je disais noon c'est pas un rat maman non c'est pas un rat maman. Il disait toujours c'est un rat c'est un rat. Ell'elle a peur des rats et pis quand quand verrait un serpent dans la forêt ou ou dans la cave maint'maintenant a a viendra pu dans la forêt ou ou dans la cave.

\*\*\*

**Marguerite** - Est-ce que tout le monde meurt ?

**Le garçon** - Ah non pas pas forcément.

**Marguerite** - Qui ne meurt pas ?

**Le garçon** - Euh peut-être √ un jeune Zorro le jeune Zorro le renard !

**Marguerite** - Lui il meurt pas ?

**Le garçon** - Noon parce que il est il est trop jeune, chais pas moi il a il a 53 ans p't'être.

Rire de Marguerite.

\*\*\*

**Marguerite** - Est-ce que c'est triste les gens vieux ?

**Le garçon** - Euh, oui ! Triste parce qu'après ils sont morts, ouais quand quand on est très très vieux. Comme Tchertchill il est mort déjà Tchertchill y'a y'a un temps. La mort c'est très très triste. Quand on tue quelqu'un aussi c'est très très triste pis après / la mort...

**Marguerite** - Qu'est-ce qu'est triste encore ?

\*\*\*

**Marguerite** - Est-ce que tu fais toujours la différence entre ce que tu as rêvé et ce que tu n'as pas rêvé ?

\*\*\*

**Marguerite** - Qu'est-ce que c'est la mort ?

**Le garçon** - Quand on vit pus... On n'est pas d'bout. On reste toujours par terre.

\*\*\*

**Marguerite** - Qu'est-ce qu'est le meilleur dans la vie ?

**Le garçon** - Le chocolat ou ou le le p'tit beurre. (rire de Marguerite) L'avion aussi, j'en prends toujours un pour aller dans mon pays.

## POUR EN SAVOIR PLUS SUR THÉÂTRE À CRU...

Nous restons attachés à développer un projet artistique et politique qui porte son regard sur ce qui nous entoure. Nous tenons également à réinterroger le projet de Théâtre à cru dans sa globalité : le rôle que nous entendons jouer dans la société et ce qui nous anime. Ce questionnement nous a amenés à réorienter nos méthodes d'écriture, de production et de diffusion. Nous avons donc décidé collectivement, avec les deux prochaines créations, d'entamer un nouveau cycle de spectacles.

*Sic(k)* et *À ce projet personne ne s'opposait (Prométhée)* s'élaborent à partir de sources textuelles nouvelles via la collecte de témoignages, et envisagent d'autres rapports aux spectateurs et à la représentation, dans le but de favoriser la proximité et les échanges.

« J'ai fondé ma recherche théâtrale sur la dynamique de plateau, tenant absolument à ce que la vie y circule : réinterrogeant la fonction du personnage, l'histoire, l'écriture narrative et laissant une place majeure à l'interprète et à sa relation aux spectateurs. J'ai cherché le plus petit dénominateur commun entre danseur, acteur, musicien pour définir un noyau essentiel au jeu et construire une relation à l'autre, au spectateur, au citoyen. Avec Théâtre à cru, nous nous sommes attachés au mot comme au corps, à la musique comme à l'image.

De *Platonov mais... à 7 fois dans ta bouche*, des *Précieuses ridicules à J'avance et j'efface*, c'est la teneur de la relation au public intergénérationnel, l'échange et la jubilation du jeu qui sous-tendent ce que j'entrepris : une manière d'«engager la conversation», d'engager le sens. Nous avons,

tous ensemble, comédiens, musiciens, danseurs, compositeurs, vidéastes, régisseurs et sonorisateurs, cherché notre vocabulaire, notre grammaire scénique.»

Alexis Armengol

## PARCOURS

Nous avons depuis notre création en 1999, cherché à préciser et approfondir notre démarche théâtrale autour d'une écriture de plateau singulière.

- 2002 - 2005 : création du triptyque : *IKU, 7 fois dans ta bouche* et *I'm sorry...* qui synthétisait les recherches précédentes et posait les bases des recherches futures. Ces trois pièces se sont construites sur une forme concert de théâtre, qui travaille sur les lisières, les frontières entre personnage et interprète, jeu et non jeu, pour mettre en place une autre narration.

- 2006 - 2007 : créations simultanées de deux pièces : *Il y a quelqu'un ?* et *Je suis....*. Deux spectacles en écho, comme une prolongation et une confirmation de nos créations précédentes. Une transition qui nous permet de nous interroger sur la capacité de notre théâtre à exprimer l'être humain et son rapport au monde. *Je suis...* insiste plus précisément sur ce qui nous apparaît comme les dérives possibles du spectacle. Nous désirions partager nos inquiétudes, sur le ton de la provocation et de l'incitation au dialogue avant de poursuivre.

- 2008 : nous cherchons au fil du temps notre moyen d'exprimer au plus juste notre regard sur le monde et de partager nos points de vue. Quel plaisir de trouver le chemin entre mots, gestes, images, chant et son en tout genre pour nous adresser aux autres. C'est ce plaisir que nous voulons partager avec *Toi, tu serais une fleur, et moi à cheval*. (pièce tout public dès

7 ans). ). Avec *Je pensais que mon père...*, nous nous tournons vers des procédés formels proches du cinéma pour approcher autrement l'intimité d'une relation et en percer les enjeux.

- 2009 - 2010 : nous poussons plus loin encore la conjugaison du théâtre et de la musique. *8760 heures* fait pleinement le pari du concert, dans lequel la narration a trouvé sa place. Nous partons d'un parcours intime déroulé sur une année, nous pourrions y voir un carnet de voyage visuel et sonore, un an de vie et de souvenirs, d'effets papillon émotionnels.

- 2010 - 2011 : avec *Platonov mais...*, adaptation d'après Tchekhov, nous poursuivons nos interrogations sur la place du corps, de la musique, du son, des images... Le texte théâtral nous permet aussi, d'une autre manière, de trouver une liberté dans notre intention de retranscrire le réel. Par un travail de superpositions de sons et d'images (cinématographiques, théâtrales, musicales), sept trajectoires viennent se percuter et se bouleverser, faisant écho à nos réalités contemporaines.

- 2011 - 2012 : nous décidons de penser autrement nos temps d'écritures, de recherches et de plateau avec *J'avance et j'efface*, dont les thèmes principaux sont la perte de la mémoire et la transmission intergénérationnelle. Nous voulons prendre le temps de réfléchir, de rencontrer, de créer de nouvelles fidélités pour renforcer notre travail autour des différentes formes d'écriture possibles sur un plateau (dessins, mots, images, lumières, sons, etc.). Enfin, d'autres projets annoncent déjà un nouveau cycle à venir. Ainsi, *Les Portraits blésois*, proposés en mai 2012 en partenariat avec la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, s'appuient sur des rencontres avec des habitants de la ville. Le principe a été imaginé par Georges Buisson et Alain Grasset : «écouter, capter en images et traduire en théâtre des histoires comme les autres par des gens comme tout le monde».

**ALEXIS ARMENGOL****Metteur en scène, auteur, comédien****Directeur de Théâtre à cru et artiste associé au Centre dramatique régional de Tours -  
Théâtre Olympia****Formation**

Après quatre ans de travail autour du texte et du corps au CDN de Bourgogne, notre promotion s'est lancée dans une tentative d'école itinérante (la Traite des Planches, 1991-1992) sous la direction de Joëlle Sévilla et avec le soutien de la Région Bourgogne : les spectacles montés au cours de l'année avec l'aide d'intervenants (metteurs en scène, auteurs, compositeurs, chorégraphes) étaient joués en itinérance dans des « quartiers » de villes bourguignonnes dépendants du dispositif D.S.Q (développement social des quartiers).

Malgré notre enthousiasme et la beauté de ce projet, l'envie d'une formation plus complète m'a amené à intégrer l'École de la Comédie de Saint-Étienne (de 1993 à 1996). À la sortie de ces années généreuses en rencontres et en expériences, et pendant mes premières années professionnelles de comédien et de metteur en scène, une autre étape fut essentielle pour ma formation et mon engagement théâtral : ma participation à une expérience humaine formidable avec le Rire médecin (clowns dans les hôpitaux parisiens).

**Démarche artistique / Vie de compagnie / Constitution d'une équipe**

De façon concise, je pourrais résumer mon aventure théâtrale par une recherche artistique où le croisement des disciplines implique de nouvelles procédures de création. Je poursuis la recherche d'une écriture scénique qui se construit autour de fragments de textes, du corps, de la musique, du chant et de la vidéo, comme autant de matériaux qui viennent nourrir le propos. Le travail du son, ainsi que celui de l'image et de la scénographie, tiennent des rôles primordiaux dans le processus de création.

Mon écriture s'aiguisé au fil du temps et tend vers ce que l'on pourrait appeler une forme « concert » de théâtre. Cette écriture s'invente à partir de l'interprète, de l'immédiateté de la représentation et de l'adresse public, elle permet une relation directe aux spectateurs et travaille sur les lisières du théâtre, les frontières entre personnages et interprètes, jeu et non jeu, pour mettre en place un système narratif qui s'amuse avec les conventions et recentre sur le sens et l'émotion.

**24 pièces mises en scène depuis 1994 parmi lesquelles :**

- *J'avance et j'efface* / 2012 / Création Théâtre à Cru
- *Au bord de l'assiette* / 2011 / projet de création avec la Scène nationale de Petit Quevilly / Mont Saint Aignan
- *Platonov mais ...* / 2011 / Création Théâtre à Cru
- *8760 heures* / 2010 / Création Théâtre à Cru
- *Toi, tu serais une fleur et moi à cheval* / 2008 / Création Théâtre à Cru
- *Je suis...* / 2007 / Création Théâtre à Cru
- *Tableau de chasse* / 2007 / spectacle de l'album éponyme de Claire Diterzi
- *Il y a quelqu'un ?* / 2006 / Création Théâtre à Cru
- *I'm sorry #3* / 2005 / Création Théâtre à Cru
- *7 fois dans ta bouche #2* / 2004 / Création Théâtre à Cru
- *IKU #1* / 2002 / Création Théâtre à Cru

théâtre  
olympia



centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

**THÉÂTRE DANS  
TOUS SES ÉTATS**

**VENEZ  
VOIR !**

**C'EST  
CURIEUX**

**SAISON  
14/15**

CDRTOURS.FR  
02 47 64 50 50

centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey



théâtre  
olympia